



Société Française  
d'Anthropologie Visuelle

***The Oroqen (n°50)***

**Réalisation : République Populaire de Chine**

Ces documents bilingues ont été réalisés par la Société Française d'Anthropologie Visuelle et pour son usage exclusif. Les textes ont été traduits par ses soins et à ses frais.

En conséquence, tout droit de reproduction totale ou partielle des textes est soumis à autorisation.

Ces documents, propriété de la SFAV, sont mis gracieusement à la disposition des emprunteurs.

## *The Oroqen*

Réf : 050

DVD PAL (format original 35mm), N&B, 78'.

République Populaire de Chine, 1957-1966.

Langue : Version originale + sous-titres et commentaires en anglais.

### \* La vie des Oroqen, une tribu nomade de chasseurs-cueilleurs du Nord-Est de la Chine.

La Chine comprend environ 50 différentes ethnies qui sont considérées comme des minorités nationales. Dans les années 50, le gouvernement chinois a lancé un vaste projet dont le but était de constituer une documentation filmée sur toutes ces différentes minorités. Un groupe d'anthropologues et de linguistes ont pris en charge ce projet qui n'a jamais été achevé.

Quatorze films furent terminés, concernant principalement les ethnies situées aux frontières Nord-Est et Sud de la Chine.

L'I.W.F. (Institut du Film Scientifique) de Göttingen a entrepris une nouvelle édition et une diffusion de ces films d'archives, à caractère historique et ethnographique, en Chine entre 1957 et 1966. Ces quatorze films sont maintenant diffusés en vidéo (VHS PAL) dans leur forme et leur montage originaux avec un commentaire anglais, traduction exacte du commentaire en langue chinoise. Certains éléments du commentaire se réfèrent plus ou moins explicitement à l'idéologie politique chinoise de l'époque.

Les Oroqen sont une tribu nomade de chasseurs et cueilleurs du Nord-Est de la Chine. Ils constituent une des plus petites minorités officiellement désignées sous le statut de "Minorité Nationale". Le film présente la vie quotidienne, la culture matérielle et la structure sociale de la société Oroqen. Il montre également les relations qu'entretiennent les Oroqen avec les commerçants Auda, les cérémonies de mariage et de funérailles et décrit les rituels chamanistiques.

Diffusion en DVD.

## Traduction française de The Oroqen

- 00'51 Dans la région frontalière du Nord-est de la Chine, entre la province Heilongjiang et la région autonome de Mongolie intérieure, les Greater et Lesser Xingan Ranges se touchent sur une surface de plus de 1500 kms. Une tribu Tungesic, les Oroqen, vivent là depuis bien longtemps.
- 01'09
- 02'10 La population des Oroqen compte environ 2 400 personnes. Ils vivent dans ce qui est aujourd'hui le Comté autonome des Oroqen et dans le Comté Buteha de la région autonome de Mongolie Intérieure, ainsi que dans les Comtés de Huma, Aihui, Xunke et de Jiaying dans la province Heilongjiang. Les Oroqen parlent une langue Tungesic, semblable à celle des Evenki. Pour de nombreuses raisons, les Oroqen ont vécu jusqu'à leur libération dans un état de société primitive, peuple nomade vivant de chasse et de cueillette. C'est un territoire montagneux, où poussent des mélèzes, des pins coréens, des pins camphriers, des bouleaux, des peupliers et des chênes. Divers oiseaux et autres animaux fournissent la nourriture aux Oroqen. La température la plus élevée peut atteindre 30° dans cette région et la plus basse, moins 40°.
- 03'06
- 03'09 Ceci est un "Wu-li-lun", ce qui signifie : "fils et petits-fils". C'était à l'origine, un clan communautaire établi sur des liens consanguins. De nos jours, c'est devenu une communauté villageoise de la région. Un "Wu-li-lun" est constitué de cinq ou six wigwams "xianrenzhu", également appelées des "maisons ombragées". Un wigwam est une famille restreinte. À l'époque où le "Wu-li-lun" était un clan, le guide de la chasse était le chef du clan. Plus tard, au sein de la communauté villageoise, la chasse est passée sous la responsabilité de quelqu'un d'autre. Les Oroqen organisent des groupes de chasse appelés "Ah-na-ge". Un village peut aussi avoir plusieurs groupes de chasse, les vieux, appelés "Ta-dan-da" sont les chefs de ces groupes.
- 03'56

- 03'59 Leurs armes de chasse sont des carabines et des fusils à chargeur unique. Autrefois, les Oroqen utilisaient des arcs, des flèches et des fusils à mèche. Ils obtiennent des fusils par échange, et ceux-ci appartenaient ensuite à la famille.
- 04'15 Ils ont appris à fabriquer des cartouches de plomb pour les fusils à chargeur unique.
- 04'53 Les chevaux appartiennent, eux aussi, à la famille. Ils ne vivent pas en troupeau, ce sont les femmes qui s'en occupent. Lorsque l'on a besoin de chevaux, les femmes vont les chercher.
- 05'02
- 05'06 Avant une expédition de chasse, les femmes doivent donner du sel aux chevaux et préparer leurs selles.
- 05'12
- 05'15 Alors qu'ils n'ont que 7 ou 8 ans, les garçons commencent à chasser avec leurs aînés et apprennent les techniques de la chasse. Quand ils ont 15 ou 16 ans, ils sont capables d'aller chasser seuls et deviennent de bons chasseurs.
- Les femmes font la cuisine et nourrissent les chevaux pendant l'expédition de chasse.
- 05'40 Lorsque tout est prêt, ils partent pour la chasse, conduits par le "Ta-dan-da"
- 06'07 Pour chasser, les Oroqen doivent escalader de hautes montagnes, traverser des marécages, marcher dans des rivières glacées et se frayer un chemin dans des forêts très denses. Parfois ils doivent aller là où même un renne ne pourrait pas passer.
- 06'20
- 06'38 L'économie de chasse des Oroqen n'est pas stable. Le gibier n'est jamais garanti. C'est pourquoi, de nombreux tabous et des pratiques rituelles ont lieu pendant la chasse. Ceci est un esprit de la montagne gravé dans un arbre, il se nomme "Bai-na-ta". Quand les chasseurs passent par là, ils doivent lui offrir du vin et se prosterner devant lui, priant pour avoir de la chance durant la chasse. Même les autres randonneurs coupent une mèche de la queue et de la crinière d'un cheval pour la pendre à côté de l'idole et demander une bénédiction.
- Les réserves de chasse appartiennent à tout le monde, mais généralement ils vont chasser là où ils en ont l'habitude. En arrivant ils cherchent un endroit abrité des vents. Ils coupent des buissons et de l'herbe pour faire un feu. Cet emplacement devient le campement de chasse.
- 07'27
- 07'42 Le "Ta-dan-da" conduit les chasseurs à la recherche de traces

- 07'53 d'animaux. Ils discutent d'une stratégie d'attaque, puis le "Ta-dan-da" disperse le groupe en fonction de la stratégie adoptée.
- 08'15 Le chevreuil est le gibier le plus chassé par les Oroqen. La viande de chevreuil constitue leur principale nourriture. La peau de chevreuil est un excellent matériau pour les vêtements ainsi que la construction des wigwams. On ouvre l'animal dès qu'il est tué. On retire les reins et le foie pour les manger tout de suite crus. Ils croient que le foie est très nutritif et bon pour la vue. Tous les chasseurs sont doués pour dépecer les animaux. Habituellement, on dépèce l'animal dès qu'il est tué, car c'est plus facile.
- 08'50
- 09'00 En hiver, ils chassent surtout pour les fourrures. Les enfants chassent généralement les écureuils.
- 09'05
- 09'09 Chaque chasseur a des compétences spécifiques. Ils sont tous de bons tireurs.
- 09'13
- 09'31 La cuisson de la viande et la préparation des repas sont pris en charge par les femmes.
- 09'34
- 09'40 La viande est soit cuite en ragoût, soit bouillie, soit grillée. La viande saignante, avec des veines et des tendons bien frais, est le plat préféré des Oroqen.
- 09'49
- 10'04 La viande est seulement cuite pendant 6 ou 7 minutes, qu'elle soit en ragoût, bouillie ou grillée. On la mange ensuite avec une pincée de sel.
- 10'12
- 10'46 La température de la région des montagnes Xingan descend souvent jusqu'à moins quarante cinq degrés au milieu de l'hiver. Il y a du vent et de la neige partout.
- 10'55
- 11'12 Les Oroqen apprennent les techniques de la chasse autant par la pratique que par les vieux et les autres bons chasseurs.
- 11'19
- 11'43 La nuit ils se couchent dans un sac de couchage en peau de chevreuil. Ils ne sentent pas le froid car ils sont habitués à la glace et à la neige depuis leur enfance. Les chiens de chasse montent la garde pendant que les chasseurs dorment.
- 11'58
- 12'22 Le "Ta-dan-da" est un homme d'expérience. A partir de traces il peut dire si l'élan qu'ils suivent est un cerf ou pas et où il se trouve.

- Il prépare une embuscade en envoyant des hommes pour effrayer l'animal à coups de fusils et le traquer à cheval. L'animal est entraîné vers un endroit précis où il est abattu.
- 12'54 Les skis sont un des moyens de transport. Malgré leur simplicité, ils permettent de rabattre les animaux grâce à leur rapidité.
- 13'11 Le ramassage de bois pour le feu est l'activité quotidienne des femmes et des enfants. En hiver, lorsque les rivières sont gelées, ils
- 13'19 font fondre la glace pour avoir de l'eau.
- 13'38 Leurs wigwams sont pleins de courants d'air. La pluie y pénètre. Après une chute de neige, ils doivent déblayer la couche accumulée sur le toit de leur hutte.
- 13'50 Sinon, à la fonte des neiges, l'eau s'infiltré.
- 13'54 Lorsque les Oroqen manquent de viande et de nourriture, les femmes et les enfants se rassemblent toujours devant les wigwams,
- 14'03 attendant le retour des chasseurs.
- 14'21 Quand un homme revient de la chasse ou de n'importe quelle autre expédition, il doit faire un rapport aux anciens qui sont particulièrement respectés dans la tradition Oroqen. Celui qui distribue le gibier n'est jamais un chasseur. La viande est divisée par
- 14'39 lots en fonction du nombre de maisonnées dans le village.
- 14'53 Les veuves et les vieux qui n'ont pas de famille et ne peuvent pas
- 14'58 chasser, reçoivent aussi leur part.
- 15'01 Cependant, l'économie communautaire des Oroqen a changé en raison du développement des contacts avec d'autres peuples. Parfois, le gibier est uniquement partagé au sein du groupe des chasseurs. Le chef du groupe organise la distribution du gibier. Il prend la plus mauvaise part pour lui. Les fourrures reviennent à ceux qui ont tué l'animal.
- 15'26 En hiver il n'y a pas de fourrage. Les chevaux sont nourris avec de la viande et du poisson pour les engraisser.
- 15'31 Lorsque la nourriture est distribuée, tout le village se rassemble pour faire un festin avec les meilleurs morceaux des abats du gibier. Cette pratique montre que la consommation était traditionnellement une activité communautaire.
- 16'09 C'est une des belles-filles qui s'occupe du repas de la famille. Elle remplit d'abord un bol pour sa belle-mère, puis pour les autres. Elle prend son repas en dernier. Les bols sont faits en écorce de bouleau ou en bois. Ils utilisent des baguettes en os d'élan pour détacher la viande. Tout ce qui reste sur les os est gratté avec un couteau.

- 16'11 Dans les montagnes, les tempêtes de neige sont parfois terribles et les wigwams des Oroqen sont pleins de courants d'air. La divination est une pratique courante dans la région des Oroqen. Ils ont recours à ce genre de divination quand une personne est atteinte d'une maladie ou lorsqu'un cheval est malade ou encore si le gibier se fait rare pendant la chasse.
- 16'48 Si quelqu'un est gravement malade, on demande aux chamans de danser. Les vêtements rituels sont faits de miroirs de cuivre, de coquillages et de bandes de tissu coloré. La fonction de chaman n'est pas héréditaire. Pour apprendre à devenir chaman une personne doit être malade et c'est durant sa maladie qu'elle fera le vœu de devenir chaman.
- 16'51 La danse du chaman est censée inviter les dieux à chasser les mauvais esprits. Quand un chaman se prépare à accueillir un dieu, il doit brûler de l'encens.
- 17'10 Le "Dang-shi" est un bâton de bois carré orné d'entailles. Celles-ci représentent des informations enregistrées à propos des dieux.
- 17'41 Les chamans ne sont habituellement pas payés pour leurs pratiques rituelles. Au cours de leur première ou deuxième année, les chamans vénèrent leurs propres dieux.
- 17'57 Quand quelqu'un meurt, on recouvre son visage d'un morceau de papier. Cela signifie que son âme va s'attacher au papier pour rejoindre rapidement le monde de l'au-delà. Le corps est enveloppé dans des peaux d'animaux avec les vêtements et autres possessions du défunt. Ils croient que même après sa mort, une personne continue à travailler et à manger. Les chevaux, auparavant montés par le mort, doivent être tués et enterrés avec lui. Si la famille est trop pauvre pour se permettre d'avoir des chevaux, les effets personnels du mort sont chargés sur le dos d'un cheval et - tel un enterrement symbolique du cheval - on fait faire plusieurs cercles autour de la tombe à l'animal. Certaines familles utilisent des cercueils qu'elles placent aussi dans les arbres. Les morts sont enterrés dans les airs.
- 18'44
- 18'47 La place d'un cimetière est choisie là où la terre est plate, avec de l'eau et des arbres à proximité. Ils privilégient ce type d'emplacements car les arbres signifient racines et bourgeons tandis que l'eau
- 19'00 représente un écoulement continu. Ceci symbolise la continuité de la famille.

- 19'29 Le printemps est tardif dans cette région mais il vient vite et avec profusion. En quelques jours, l'herbe verte et les arbres poussent de tous côtés. Des fleurs aux couleurs variées fleurissent dans les prairies et dans les épaisses forêts.
- 19'43
- 19'59 Ceci est une pivoine sauvage. Pendant la saison où les fleurs s'épanouissent, les enfants adorent jouer au milieu des fleurs des champs, dans la joie et l'insouciance. Leurs parents se plaisent à coudre des coquillages et de petites clochettes en cuivre sur leurs vêtements pour les protéger de la maladie et de la mort.
- 20'17
- 21'21 Les entrepôts de vivres des Oroqen s'appellent des "Ou-lun". Ils se trouvent généralement dans les forêts. Leur construction est simple. Ils sont utilisés pour entreposer le grain, la viande, les fourrures et le cuir, ainsi que d'autres biens moins utilisés. Lorsque les Oroqen se déplacent, ils n'emènent pas leurs réserves, ils doivent donc parfois voyager pendant trois ou quatre jours pour venir chercher ce dont ils ont besoin. Bien qu'il n'y ait pas de gardiens, personne ne vole les réserves d'un autre. Par contre, une personne peut se servir dans les réserves sans l'accord de son propriétaire, il s'agit d'un emprunt. Celui-ci sera ensuite rendu dans sa totalité.
- 22'01
- 22'23 Les Oroqen migrent fréquemment tout au long de l'année, principalement sur la trace de pistes laissées par les animaux. Ils ont donc des trajectoires de déplacement particulières. Quand ils s'en vont, ils laissent les piliers de construction des wigwams tels quels. Cependant, ils emportent tout le reste.
- 22'40
- 22'46 On ne partage pas les chevaux librement au sein d'un clan. Un mari et sa femme, un père et son fils ont chacun leurs chevaux. S'il est attaché par une bande de tissu rouge et jaune, un cheval devient la propriété du dieu, seuls les dieux peuvent le monter. On utilise un sac en bois de bouleau pour conserver le feu. Dans un tel sac, le feu dure très longtemps. Lorsqu'ils déménagent, les idoles des différents dieux sont placées dans des boîtes en bois de bouleau.
- 23'19
- 23'23 Pendant les migrations les parents portent leurs nouveaux-nés dans des couffins. Ils passent toute leur enfance en déplacements, à travers les vents violents et les fortes pluies, dans le froid, la glace et la neige. On pourrait dire qu'ils grandissent à dos de cheval.
- 23'38
- 24'52 Sur leur chemin, les Oroqens laissent des signaux pour que leurs amis, leurs parents ou ceux qui voyagent à leur suite, puissent les retrouver.
- 25'00

- 25'34 Ici ils ont laissé leurs empreintes de pas sur une vaste étendue de forêts et de prairies. Ils ont traversé chacune des rivières de la région.
- 25'41
- 28'11 Quand ils arrivent sur un nouvel emplacement, chacun d'eux a sa propre tâche à accomplir. Les hommes abattent des arbres pour faire les wigwams, les femmes déchargent les chevaux et rangent le camp. Pour construire un wigwam il faut trente ou quarante piliers en bois de bouleau pour former l'armature en forme de cône. D'abord on élève deux piliers en fourche pour faire un triangle. Puis on ajoute six autres piliers. Le reste des piliers est ensuite disposé pour compléter la structure. Les piliers sont fixés au sol.
- 28'40
- 28'50 Au printemps ou en été, l'écorce de bouleau est utilisée pour la toiture.
- 28'54
- 29'29 Les dieux qu'ils vénèrent sont enchâssés dans des arbustes derrière les huttes. Certains dieux sont logés dans les huttes.
- 29'36
- 29'38 Ce dieu s'appelle "Ji-ya-qi", c'est lui qui veille sur la maladie des humains ainsi que sur celle des animaux. C'est aussi le dieu du destin des Oroqen. Ceci est un masque de chaman. On le considère comme un objet sacré. Ce dieu s'appelle "Zao-lu", celui qui contrôle les chevaux. Les Oroqen ont des douzaines de dieux. Les idoles de ces dieux sont fabriquées par les Oroqen. Quel que soit leur nombre, les wigwams d'un village sont construits en ligne droite ou sur une courbe.
- 30'17 Les femmes n'ont pas le droit d'aller derrière les wigwams.
- 30'27 Le rideau de porte est fait en saule.
- 30'29
- 30'54 Bien que le wigwam soit simple et étroit il est ordonné. L'espace devant la porte s'appelle "Ma-lu". Il est réservé à l'homme de la famille et aux hommes qu'il invite. Les femmes n'ont pas le droit de s'y asseoir. On place des fusils et des trépieds des deux côtés. Les parties gauche et droite du wigwam s'appellent "Au-lu". C'est là que se tiennent le mari et sa femme. Au centre, entre le "Ma-lu" et les "Au-lu", se trouve la cheminée. Elle sert de chauffage mais c'est aussi la cuisine de la maison.
- 31'26
- 31'38 On allume le feu avec de l'écorce de bouleau qui s'enflamme facilement.
- 31'42

- 32'37 Habituellement les jeunes gens chassent des canards et autres  
32'42 oiseaux. Ils apprennent à chasser en tirant sur des oiseaux.
- 32'57 Depuis leur enfance ils étudient le comportement des animaux.  
Ils imitent le gazouillis des oiseaux pour les attirer.
- 33'04
- 33'20 La chasse est une activité saisonnière. Au printemps, les Oroqen  
chassent le cerf pour ses entrailles.  
Lorsqu'un cerf est tué, on lui retire les entrailles tout de suite. On les  
cuit pour en faire des gâteaux. Le gâteau d'entrailles de cerf est un  
médicament coûteux. On s'en sert en échange de biens obtenus à  
33'42 l'extérieur de la tribu.
- 34'02 De temps en temps, au printemps ou à l'automne, des marchands  
viennent dans les montagnes. Les Oroqen les appellent "An-da", ce  
qui veut dire "amis proches". Leur rapport d'échange avec ces  
marchands est une tradition de longue date. Chaque foyer a ses  
propres marchands pour l'échange de biens. Cette relation entre eux  
ne change pas. Ils troquent leurs biens sans calcul d'argent. Les  
marchands apportent du grain, du tissu, du sel, de la poudre à  
canon, du tabac, de l'alcool et des cartouches. Ils emportent avec  
eux, des bois et des entrailles de cerf, une vésicule biliaire d'ours et  
34'39 une variété de fourrures et de peaux.
- 34'43 Certains produits de la chasse ont une grande valeur et  
appartiennent à tous les villageois, les biens obtenus en échange de  
34'51 ceux-ci, sont partagés également entre tous.
- 34'55 Ils établissent un contrat avec ces marchands en sectionnant une  
balle de plomb en deux. Chacun des partenaires avale une moitié.  
Cela signifie qu'ils honoreront leurs promesses commerciales et que  
35'10 l'échange des biens se fera dans les temps.
- 35'23 Au siècle dernier, Les Oroqen ont commencé à faire du troc avec  
les négociants Han des villes alentour. Chaque année, au  
printemps et en automne, les marchands viennent dans les villages,  
mais les Oroqen descendent aussi dans les villes pour vendre les  
35'40 produits de leurs chasse et pour acheter ce dont ils ont besoin.
- 36'06 Les "An-da" aussi bien que les commerçants Han ont exploité le  
36'11 peuple Oroqen.

- 36'45 Malgré l'exploitation exercée par les marchands, le commerce a  
participé au changement dans l'économie de la chasse Oroqen. Les  
fourrures, les peaux et les autres produits de la chasse sont  
commercialisés. Ainsi, à cause du commerce, une répartition inégale  
37'01 des richesses s'est installée dans la communauté.
- 37'24 Les Oroqen ne connaissent l'agriculture que depuis quelques  
dizaines d'années. Des charrues en bois et en métal sont venues de  
l'extérieur. A une certaine époque, quelques chefs de village des comtés  
Xunke et Aihui sont devenus propriétaires terriens. Il y a quelques  
temps, l'ancien gouvernement chinois avait encouragé les  
Oroqen à cultiver en leur fournissant des graines et des outils  
agricoles. Mais au lieu de cultiver eux-mêmes, les Oroqens ont loué  
les services des peuples Daur et Han. C'est pourquoi les Oroqen  
n'ont pas l'habitude de cultiver. Ils préfèrent la chasse. En  
conséquence, de nombreux champs sont tombés en friche.  
L'agriculture ne s'est pas développée avant la Libération.  
Dans la zone d'écoulement de la rivière Hei-long, la période sans  
gelée est courte. Sur cette terre, seuls le blé et l'avoine peuvent  
38'09 pousser.
- 38'30 Amasser de la nourriture est une des principales activités de  
production des femmes. Cela se fait sur deux saisons, le printemps  
et l'automne. La nourriture accumulée est constituée de racines, de  
légumes sauvages et de fruits. Les vieilles femmes qui ont de  
l'expérience, dirigent le ramassage. Chaque femme est propriétaire  
de ce qu'elle ramasse. La nourriture amassée n'est pas consommée  
collectivement.  
L'oignon sauvage, la ciboulette chinoise, le lys et une variété de  
marguerite poussent par ici. Ces plantes sauvages constituent leurs  
38'58 principaux légumes.
- 39'21 On ramasse aussi des champignons et des fungus. Certains servent à  
39'28 leur propre consommation, d'autres sont séchés et échangés.
- 39'40 Les fungus poussent sur les chênes. Après la pluie on les trouve  
39'45 partout sur les arbres.
- 40'12 Les légumes sauvages sont aussi séchés et conservés pour  
40'15 l'hiver.
- 40'26 Les femmes salent la viande.  
40'30 Elle est séchée pour faire du bacon.
- 40'45 Les Oroqen choisissent, pour leur campement, différents

- emplacements suivant les saisons.  
Ils n'ont pas de forgerons et ne savent pas travailler le fer. Pendant leur temps libre, quelques chasseurs fabriquent ou réparent des outils rudimentaires en fer à l'aide de déchets de métal.  
On confectionne un soufflet avec la peau d'un chevreuil. Celui-ci est un soufflet pliant, mais différents types peuvent être utilisés.
- 41'09
- 41'25 Les principaux objets qu'ils fabriquent sont des couteaux de chasse, des fourches pour la pêche et des mors de bride.
- 41'35 Cette fourche avec trois dents hameçonnées est utilisée pour la pêche.
- 41'41 Ici, il y a beaucoup de poisson dans les rivières. Ils attrapent le poisson à partir d'un canoë en bouleau facilement manoeuvrable. Les plus savoureux poissons sont le saumon et un poisson à petites écailles.  
Ils pêchent aussi en plaçant des pièges dans les rivières, des filets et des lignes.
- 41'57
- 42'25 Grâce à une longue tradition de chasse, les Oroqen ont mis au point des techniques de chasse variées et sont devenus de remarquables chasseurs. La chasse à l'affût avec des pièges de sel est la principale méthode pour chasser le cerf et l'élan en été.  
Ils mettent en place des terrains de pièges à sel sur les collines exposées au soleil, partout où ces animaux ont l'habitude d'aller, ils creusent de petits trous dans le sol et jettent du sel dans les trous. Au contact de l'eau, le sel remonte et forme une couche salée sur le sol. Les cerfs sont friands de sel. Le soir, après la pluie, les chasseurs se mettent à l'affût près du champ de sel. De là, ils peuvent facilement tirer sur les cerfs qui viennent lécher le sel.
- 43'07
- 43'36 Le velouté d'andouiller doit-être préparé par quelqu'un qui a de l'expérience.
- 43'39
- 43'44 On le plonge dans l'eau bouillante des douzaines de fois avant qu'il ne soit cuit.
- 43'49
- 44'01 Généralement, les Oroqen dénudent les bouleaux en été. L'écorce des bouleaux se détache plus facilement en été lorsque les arbres sont imbibés d'eau.
- 44'09
- 44'33 La plupart des ustensiles domestiques sont en écorce de bouleau. Avec l'écorce on fabrique des seaux, des paniers, des caisses, des bols et des boîtes à couture. Ces objets en écorce de bouleau sont très pratiques. Des femmes décorent habilement ces objets avec des motifs aux couleurs variées pour les embellir.
- 44'55

- 45'23 Les chasseurs construisent des bateaux en écorce de bouleau pour les transports sur l'eau.  
Les canoës en bouleau sont des constructions simples. La coque est montée avec des poutres de pins coréens. Ensuite, on la recouvre avec de l'écorce de bouleau fixée par des racines de pins.
- 45'41 On bouche les trous avec de la résine de pin.
- 45'53 Le bateau est si léger qu'un seul homme peut le porter. Il est aussi facile de le diriger à la rame.
- 45'58
- 46'19 En été, les rivières sont pleines d'eau ce qui rend leur traversée impraticable pour les chevaux. Pour pouvoir aller chasser et pêcher, les bateaux sont alors particulièrement utiles.
- 46'29
- 47'03 La chasse est une activité collective, mais certains chasseurs expérimentés ont commencé à chasser en solitaire pour ne pas avoir à partager leurs prises. Ils chassent seuls, année après année, considérés par la communauté comme des égoïstes.
- 47'17
- 47'20 Quand vient l'été, les prairies grouillent de moustiques et de moucheron. Même les chevaux les plus robustes supportent mal leurs piqûres. Les chevaux sont détachés pour la nuit mais ils reviennent le matin pour permettre à leur propriétaire d'enfumer les moustiques sur leur peau.  
Les chevaux sont des biens personnels. Une famille peut posséder soit quelques chevaux, soit quelques douzaines de chevaux. Le nombre est variable selon les familles. Ceci démontre qu'il y a eu de grandes différences dans la propriété des moyens de production dans la société Oroqen. Il y a eu une séparation entre les riches et les pauvres.  
On peut emprunter des chevaux au sein d'un même village mais le propriétaire doit recevoir en échange de la viande et du vin. Dans certaines régions, on peut emprunter un cheval pour la chasse à condition de partager le gibier à parts égales. Certains louent leurs chevaux aux Daur ou aux Han moyennant un loyer en échange.
- 48'14
- 48'22 En automne, les Oroqen installent leur camp près d'un cours d'eau ou au pied des collines. C'est aussi à cette période que les fruits sauvages mûrissent. Partout dans les collines et dans les régions sauvages on trouve des airelles, des prunes, des cerises, de l'aubépine, des pommes sauvages et des noisettes.
- 48'44 Les airelles sont aigre-douces et l'on peut en faire du vin.
- 49'07 Les Oroqen mangent quelques-uns de ces fruits sauvages tout en les ramassant. Ils ramassent de très grandes quantités de noisettes

- 49'17 soit pour leur propre consommation, soit pour les échanger.
- 49'22 Les vieux savent comment fabriquer des objets en os d'animaux. Ils fabriquent des anneaux en os pour des pipes à tabac en bois ainsi que des bagues pour les doigts, gravées de différents motifs. La pipe durera longtemps tout en étant décorative.
- 49'39 On fait des baguettes à partir d'os d'élan.
- 49'53 Les autres activités manuelles comportent la fabrication de manches de haches, de manches de fourches pour la pêche, de
- 50'00 crosses de fusils, d'étriers, de selles et de berceaux.
- 50'13 Les jouets des enfants sont faits dans leur propre style.
- 50'24 Les Oroqen ont aussi inventé de nombreux outils de chasse. L'un d'entre eux est un sifflet appelé "Wu-Li-An" qui reproduit le
- 50'32 brame du cerf.
- 50'35 L'automne est la saison des amours pour le cerf et l'élan. A présent les chasseurs utilisent ce sifflet pour attirer les cerfs.
- 50'45
- 51'24 L'automne est aussi la meilleure saison de chasse pour la viande car les animaux ont engraisé. Lorsqu'ils tuent un cochon sauvage, ils allument immédiatement un feu pour brûler ses poils ras et grattent sa peau. Parfois ils font un festin de porc grillé sans attendre.
- 51'42 La moëlle est l'un de leurs mets préférés.
- 52'16 Autrefois, les Oroqen considéraient les ours comme leurs ancêtres, c'est pourquoi ils ne les chassaient pas. Récemment ils ont commencé à tuer les ours car à cause de leur cruauté quelques hommes ont été blessés. Par ailleurs, les pattes et la vésicule d'ours sont des monnaies d'échange de grande valeur. Un homme doit-être très courageux et même risquer sa vie pour tuer un ours. L'ours doit-être tué du premier coup sinon il contre-attaque et risque de tuer le chasseur.
- 52'43
- 53'13 On découpe la vésicule d'un ours.
- 53'15
- 53'19 Mais les Oroqen ont conservé certains tabous à propos des ours. On ne peut manger un ours qu'à l'occasion d'un festin public. Les os de l'ours ne peuvent pas être jetés n'importe comment, ils doivent être ramassés pour être enterrés. On organise un enterrement pour l'ours qui a été tué et mangé. Pendant la cérémonie d'enterrement ils se

- livrent à des simulacres de lamentations. Pendant qu'ils enterrent l'ours dans l'air, ils chantent: "Nous n'avions pas l'intention de te tuer. Nous t'avons tué par erreur. S'il te plaît ne nous apporte pas le malheur, mais ta bénédiction en nous donnant plus d'animaux à chasser!"
- 53'51
- 53'55 Les femmes tannent la peau des animaux. Seules les femmes ont cette compétence. On peut tanner la peau toute l'année. Une technique particulière doit être appliquée. Tout d'abord on fait une pâte avec le foie de l'animal. Ensuite on applique cette pâte sur la peau. Une fois que la pâte a fermenté on la fait pénétrer pour que la viande reste sur la peau. Puis on assouplit la peau et plus tard on la
- 54'18 tanne.
- 55'04 Le tissage est une autre activité des femmes. Elles font une couverture en laine d'élan. Ce type de couverture peut durer des années. On utilise la queue et la crinière des chevaux pour tisser des rênes, des harnais et des cordes.
- 55'15
- 55'23 On utilise la peau de chevreuil pour coudre des manteaux, des tuniques, des chaussures, des chaussettes, des couettes et des matelas. Avec les sabots des cerfs et des élan on fait des bottes et
- 55'34 des gants d'une grande solidité.
- 55'38 La plupart des femmes Oroqen savent broder. Elles brodent des motifs de couleurs sur leurs capes et sur de très belles blagues à
- 55'46 tabac.
- 56'00 L'intelligence et les dons pratiques d'une fille sont souvent jugés en fonction de la qualité de sa broderie. Une fille douée recevra de
- 56'10 nombreuses propositions en mariage.
- 56'15 Un mariage Oroqen se fait entre un seul mari et une seule femme. L'épouse doit venir d'un autre clan. Le mariage au sein d'un même clan est interdit. Généralement, les garçons se fiancent à quinze ou seize ans. Cependant, certains sont fiancés avant leur naissance. Tous les mariages sont arrangés par les parents. Pour faire une demande en mariage, les parents du garçon font appel à un négociateur. Ce négociateur se rend chez la fille et entame des tractations avec ses parents autour d'un verre de vin. Toutefois, les parents de la fille ne consentent pas à la demande facilement. Habituellement, ils répliquent poliment: "Notre fille est sotte et maladroite. Elle est encore jeune. Oh, non". Le négociateur doit plaider sa cause à maintes reprises. Dès que les parents de la fille commencent à céder, le négociateur doit se prosterner aussitôt devant eux. On peut



57'06 alors conclure le mariage.

57'16 Une fois la demande faite, le fiancé doit rencontrer ses futurs beaux-parents. Il doit apporter du vin et de la viande de cochon sauvage à

57'25 la famille de la fiancée.

57'31 Quand le couple a atteint un certain âge, ils peuvent dormir ensemble cette même nuit. Ceci indique qu'autrefois ils

57'40 devaient vivre dans la famille de l'épouse.

57'49 Après avoir rencontré la famille de la fiancée, le fiancé doit présenter une dot à sa belle-famille pour pouvoir emmener sa femme. Il doit leur donner un certain nombre de chevaux en compensation de la perte du travail de la jeune fille par sa famille. Lorsqu'il présente la dot, il doit se prosterner devant ses beaux-parents.

58'12 La famille de sa femme doit ensuite lui offrir un festin.

58'22 Le jour du mariage, le fiancé se rend chez sa femme accompagné de ses frères et soeurs. Les frères et soeurs de la fiancée viennent à sa rencontre. Les parents de la fiancée donnent à leur fille une dot qui sera son bien propre. A l'approche du village de la fiancée, ils doivent

58'41 faire une course de chevaux pour entrer dans le village.

58'45 Lorsque débute la cérémonie du mariage, la fiancée entre dans le wigwam. Elle se prosterne tout d'abord devant ses parents et sa

58'52 famille.

59'11 A ce moment là, la fiancée reçoit de sa famille des présents tels que des

59'17 bijoux et du linge.

59'28 Les parents de la fiancée donnent leur bénédiction au couple.

59'31

59'53 Selon la tradition, le jeune couple doit manger un porridge à la viande appelé "Lao-kao-tai" en partageant le même bol et la même

00'01 paire de baguettes.

00'14 Après le mariage, certains couples habitent chez leurs parents. Lorsque la famille est trop nombreuse pour habiter dans le même wigwam, ils se séparent et construisent leur propre wigwam. Quand ils partent dans leur nouveau wigwam, leurs parents doivent prier pour eux le dieu du feu et allumer le premier feu dans la

00'33 nouvelle demeure.

00'49 Ce petit wigwam isolé est une salle d'accouchement. Les hommes imposent de nombreux interdits aux femmes. Ils pensent que les

femmes qui accouchent ne sont pas propres. Que cela peut offenser les dieux, c'est pourquoi le lieu où les femmes accouchent doit-être isolé, construit à quelques centaines de mètres du village. Une vieille femme leur apporte de la nourriture. La mère et l'enfant ne peuvent rejoindre leur famille qu'un mois après la naissance. A cause, de cela, bébés sont morts peu de temps après leur naissance et des mères sont tombées malades.

01'21

01'56 Un village se composait de plusieurs clans. Un clan s'appelle "Mu-kun". Ses membres ont des liens de consanguinité depuis dix

02'04 générations.

02'16 Voici l'ancêtre du clan.

02'19

02'23 Les Oroqen éprouvent un profond respect pour leurs ancêtres. Chaque fois qu'ils boivent du vin, ils en répandent quelques gouttes en l'honneur de leurs ancêtres. Chaque clan tient ses propres réunions, au cours desquelles un chef de clan est élu par le vote de tous les membres. On l'appelle "Mu-kun-da". Il doit être bon chasseur, honnête, loyal et juste, il doit aussi

02'45 avoir plus de quarante ans.

02'52 Le "Mu-kun-da" est responsable de toutes les affaires du clan. Les anciens, dont les vieilles femmes font aussi partie, participent aux discussions sur les questions importantes. On peut dire que la réunion de clan est une sorte de démocratie primitive exprimant leur

03'07 égalité sociale.

03'13 Les petits et les grands événements, de même que les incidents qui

03'19 adviennent dans le clan doivent être gérés par la réunion de clan.

04'22 On donne, à ceux qui ont enfreint les lois traditionnelles du clan, des avertissements pendant la réunion. Ceux qui refusent de se soumettre après un avertissement sont punis à coups de bâton. Ils peuvent recevoir jusqu'à trente coups. Si des femmes qui sont jugées coupables ne se repentent pas, elles ne sont pas exemptées de

04'41 punition.

04'44 La réunion du clan se transforme aussi en festivités, car c'est la seule occasion pour les familles du clan de se retrouver. La lutte et la course de chevaux existent depuis des générations.

04'57

05'37 Les gagnants reçoivent du vin.

05'39

- Document appartenant à la SFAV. Toute reproduction, même partielle, est interdite -

- 05'41 Les anciens racontent aux jeunes gens l'histoire de leur clan et de leurs familles. Ils chantent les louanges de leurs ancêtres et pratiquent une danse de cérémonie.
- 05'50
- 06'07 Chasseurs par tradition, ils ont appris une gestuelle animale qui fait maintenant partie de leurs danses. C'est la danse de la lutte de l'ours.
- 06'15
- 06'52 Les Oroqen n'ont pas de calendrier propre. Leur principale fête est le nouvel an chinois. La veille du nouvel an, tout le monde porte des habits neufs. Tout le village se rassemble. Il doit y avoir abondance de vin, de viande et autres mets pour le repas de fête du nouvel an. Cela signifie que l'année à venir sera une année de chance pleine de nouvelles richesses.
- 07'13
- 07'38 Ils encerclent l'enclos des chevaux, en tenant une cuvette en écorce de bouleau et appellent les chevaux. Ils croient qu'en agissant de la sorte, les chevaux ne seront pas touchés par les maladies et se multiplieront.
- Ils passent le matin du nouvel an à vénérer le dieu du feu. Toute la famille se prosterne devant le dieu du feu, et prie pour le bonheur de la famille.
- Pendant la période du nouvel an, les membres d'un clan doivent se rendre visite. A leur arrivée, les invités doivent d'abord rendre un culte au dieu du feu, avant de présenter leurs vœux au maître de maison.
- 08'10
- 08'21 En hiver, le patin à glace et le tir-à-l'arc sont les sports préférés des enfants .
- 08'25
- 08'56 Les Oroqen aiment bien boire. Ils se saoulent souvent. Quand ils sont saouls, ils se bagarrent et s'entretuent, ce qui est nuisible aux intérêts de la tribu.
- 09'05
- 09'31 Ces documents font partie des archives historiques chinoises sur les Oroqen. Ils montrent comment dans le passé les Oroqen ont été exploités, impitoyablement opprimés et pillés par les Hans Chinois et autres dirigeants de la région. Les envahisseurs japonais ont été particulièrement féroces et cruels avec les Oroqen. Le commerce entre les Oroqen et les autres peuples était interdit. Une partie considérable de leur gibier devait être donnée à la compagnie japonaise Suzuki des Produits Animaux Manchu. Il n'y a pas eu de programme de développement concernant les Oroqen. On les a laissés tels quels. On les a même encouragés à fumer de l'opium.

- Document appartenant à la SFAV. Toute reproduction, même partielle, est interdite -

- 10'14 Cela a sérieusement affecté la croissance de la population et la prospérité de leur société.
- 10'32 Mais les Oroqen ont aussi joué un rôle dans l'histoire de cette contrée. Au cours de l'histoire, ils ont résisté aux inégalités que leur imposaient les différents dirigeants de la région. Pendant que la province était sous le joug des Japonais, quelques radicaux parmi eux ont rejoint la Force de Résistance du nord-est.
- La chaleur du soleil levant fait fondre la neige des montagnes. Le Parti Communiste déchire le voile des yeux des Oroqen. Victorieusement ils achèvent leur Libération et perçoivent la puissance de la lumière du Parti Communiste et de son grand chef Mao Tse-tung.
- 11'06